

Conférence du vendredi 22 novembre 2024
Observatoire des médias de l' université permanente de Nantes

Le commentaire politique à la télévision de service public, un exercice d'équilibre ?

Invitée : **Nathalie Saint Cricq** reçue par Madie Magimel



Dès 14h l'Ampli Kerneis avait commencé à se remplir et à 14.30 la salle était pleine pour rencontrer le personnage télévisuel incontournable qu'est devenue au fil du temps Nathalie Saint Cricq, journaliste et analyste politique.

Dès les premières questions de Madie Magimel la journaliste s'est révélée **enthousiaste, passionnée** et n'ayant visiblement rien à prouver, simplement désireuse de transmettre et expliquer. A chaque fois qu'elle est lancée sur un sujet son but est d'aller dans les coulisses, de chercher à comprendre pour ensuite donner les clés à ceux qui l'écouteront. Elle considère qu'un journaliste n'a pas à convaincre, sauf éditorialiste, mais à **enquêter, comparer, questionner...** afin de faciliter la compréhension de l'auditeur ou lecteur. Elle considère que, contrairement à d'autres du métier, son rôle est d'aller sur le terrain, de prendre un café avec un politicien, échanger en s'engageant à ne rien tweeter. Et dans sa démarche et la façon dont elle en parle on sent l'excitation d'un détective en train d'enquêter. Elle respecte les partis politiques officiels, même si elle ne partage par leurs idées, mais reconnaît un contentieux avec JL Mélenchon. **L'objectivité n'est pas toujours possible** mais elle fait remarquer que lorsque certains intervenants s'expriment en plateau il faudrait indiquer que « l'urgentiste, l'employé... » est aussi syndicaliste, responsable d'ONG, d'association. Une **question d'honnêteté intellectuelle vis à vis du téléspectateur**. Il existe aussi des sujets sensibles que le journaliste peut refuser de traiter si il se sent personnellement concerné (GPA, fin de vie...). Mais **globalement Nathalie Saint Cricq trouve que le service public est un terreau favorable à une information de qualité parce qu'il accorde plus de temps pour les enquêtes, cherche moins à faire du sensationnel qu'à fournir des faits vérifiés**. Si elle a déjà reçu des pressions, ses patrons ont jusqu'à maintenant répondu présent pour la défendre et lui permettre de défendre ses opinions. Cependant, elle constate que **la jeune génération de journalistes est formée dans des écoles influencées par des idées de gauche, par les réseaux sociaux, la crainte de déplaire, alors que l'expérience lui a apporté le courage de s'affirmer** et aussi qu'ils sont défavorisés par de faibles salaires. Elle plaide pour un meilleur accompagnement et encadrement de ces jeunes. Quant au rachat d'une école de journalisme par des milliardaires elle se dit effondrée par la nouvelle parce qu'elle y voit un risque pour l'indépendance de l'information.



photos JCC

Tétanisée par l'arrivée de l'IA qui permet de falsifier des propos et des images, elle revient sur l'importance de vérifier les sources, d'étudier, améliorer sa culture générale et encore et toujours travailler, et aussi celle de **former jeunes et adultes à ces nouvelles technologies et leurs dérives**. Interrogée par Madie Magimel sur son ouvrage sur Clémenceau* elle reconnaît avec humour un manque total d'objectivité. Plus que le politicien c'est homme qui l'a complètement fascinée par son courage, ses talents, son humour mais aussi ses élans spirituels ainsi que sa complicité avec Monet. Au terme de presque une heure trente il fallut mettre un terme à la rencontre mais **Nathalie Saint Cricq a vraiment fait vivre devant nous la passion intacte qui l'anime**.

Dominique Mienville

* « *Je vous aiderai à vivre, vous m'aiderez à mourir* » Editions de l'Observatoire –février 2022